Document generated on 10/11/2024 11:47 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

D'où viennent les noms « Bras d'or » et « Labrador » ?

René Baudry, c.s.c.

Volume 6, Number 1, juin 1952

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301501ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301501ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Baudry, R. (1952). D'où viennent les noms « Bras d'or » et « Labrador » ? *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *6*(1), 20–30. https://doi.org/10.7202/301501ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1952

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D'OU VIENNENT LES NOMS "BRAS D'OR" ET "LABRADOR"?

L'étude des noms-de-lieux forme une science auxiliaire très utile à l'histoire. Mais dans l'explication de ces noms il faut se méfier des rapprochements hâtifs. Les ressemblances de sons peuvent bien fournir des hypothèses de départ, mais elles exigent une vérification.

L'origine des mots "Bras d'Or" et "Labrador" a fourni matière à plusieurs étymologies fantaisistes[1]. N'en mentionnons que deux récentes. M. Edmond Bruet, dans son volume sur *Le Labrador et le Nouveau-Québec*[2], écrit sérieusement: "Ce pays fut visité par le Portugais G. Corte Real et nommé par lui *Tierra de Labrador* (terre de labour) à cause de la fertilité supposée de la côte." (?) Un historien canadien, malheureusement décédé depuis, a proposé une autre explication: d'après lui, l'expression "Bras d'Or" aurait d'abord désigné le grand lac intérieur dans l'île du Cap-Breton; puis, par déformation orthographique et méprise de cartographe, aurait été appliquée à la côte de l'Ungava.

> Il est clair, écrit-il, que le soleil couchant dorant la surface de l'eau, les marins ont dit: bras d'or, et à l'extrémité de la passe, devant le spectacle du grand lac empourpré: lac des bras d'or, dont on a fait le Lac Bras d'Or et par contraction: Lacbrador, Labrador et Laborador[3].

Cette explication poétique plaît à l'imagination et peint bien la beauté des sites au Cap-Breton. L'assurance de l'auteur et le

---

1. Pour un exposé de ces diverses théories voir: E. Rouillard, *Noms géographiques de la Province de Québec...* (Québec, 1906), 48–49, et N.-E. Dionne, *La Nouvelle-France de Cartier à Champlain.* (Québec, 1891), 322.

2. (Paris, 1949), 14.

3. *Cahiers des Dix,* No 15, (Montréal, 1950), 11–16. Sur le nom de lieu: Labrador, par Aristide Beaugrand-Champagne.

crédit du recueil où son article a paru, pourraient nous la faire accepter sans examen. Nous avons cependant éprouvé certains doutes et cru utile de reprendre, à la suite de Ganong[4], l'étude de cette question, en remontant aux sources.

* * *

Au premier coup d'œil jeté sur les documents, une difficulté s'oppose à ce que "Bras d'Or" ait formé "Labrador". Elle provient des dates. M. Beaugrand-Champagne voit "apparaître" le nom de "Labrador" en 1521, sur une carte de l'Italien Bordone. Or, avant cette carte pourtant déjà ancienne, on peut en relever au moins six autres où figure cette appellation. Ce sont: dans la carte No 2 (1502) de l'Atlas Kuntsman: *Terra Lavorador*; dans la carte de King (1503): *Terra laborator*; dans l'Oliveriana (ap. 1503 ?): *Cavo larbatore et Insula de Labardor*; dans le portulan Egerton (v. 1507): *Terra de Labrador*; dans la carte de Maggiolo (1511): *Terra de Lavorador*; et dans une carte portugaise de 1520: *Do Lavrador*. Le mot de "Labrador", avec la nomenclature imposée à Terre-Neuve par les Cabot et les Corte Réal, figure donc parmi les premiers noms qui désignèrent des terres nord-américaines.

Par contre, la première forme francisée ressemblant un peu à "Bras d'Or" n'apparaît que 175 ans après, avec le *Havre d'Or* de Coronelli (1689). Et il faut attendre encore 75 ans avant de rencontrer l'expression exacte de "Bras d'Or" dans une carte de 1748: *Port-Dauphin et Entrée du Bras d'Or* et dans le *Journal* de Franquet (1751): *Le Lac de la Grande Bras d'Or*. Au surplus, le lac lui-même ne figure sur aucune carte ancienne ni portugaise ni française, ni dans aucun document avant les *voyages* de Champlain.

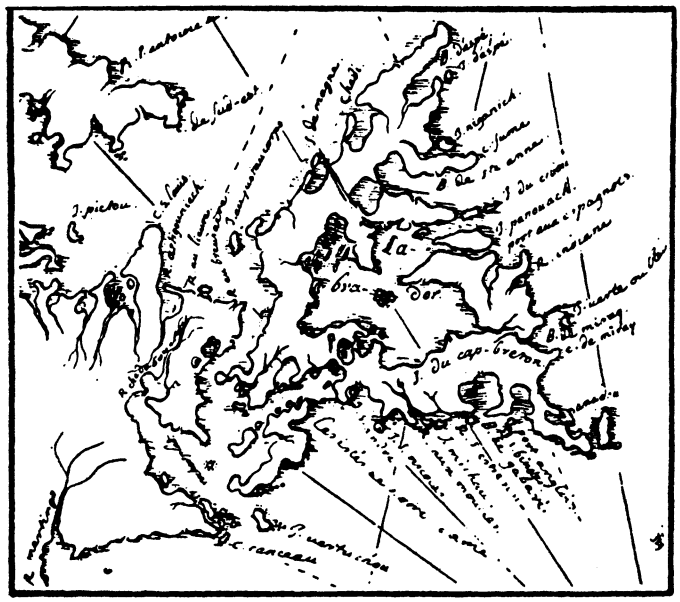
La simple chronologie montre donc que la forme "Labrador" a précédé longuement celle de "Bras d'Or" et, en conséquence, n'a pu en dériver.

* * *

Une autre objection vient de l'orthographe. Les plus anciens textes français ne désignent jamais le lac du nom de "Bras d'Or",

4. "The Origin of the East-Canadian Place-names Gaspé, Blomidon and Bras d'Or", *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3e série, XXII, sect. II, (1928): 263-268.

mais de "Labrador", ou du nom sauvage de Chibou. Nicolas Denys chez qui on trouve le premier emploi de ce nom, en ce sens, écrit: "Ce que l'on appelle *Labrador* est un intervalle de mer qui coupe par la moitié l'Isle du Cap-Breton...[5]" Après lui on trouve de même sur les cartes françaises: *Labrador*, sur la carte de Jumeau (1684); *Lac de Labrador*, sur la carte Franquelin-DeMeulles (1686); *La Brador*, sur la carte de Bellin-Charlevoix (1744); *Entrée de Labrador*, sur la carte de Chabert; (1753) etc., etc.



L'Ile du Cap-Breton et le lac Labrador.
(D'après la carte du Père Jumeau, 1684).

Donc, pendant les 75 premières années, 1672 à 1748, où le lac a porté ce nom, la seule orthographe employée fut "Labrador", et elle persista encore longtemps après. Pichon qui le premier employa "Bras d'Or" dans un ouvrage imprimé, ses "*Lettres et Mémoires pour servir à l'Histoire du Cap-Breton*, ne l'a employé qu'une fois,

5. *Description géographique de l'Amérique Septentrionale* (Paris, 1672). Edition de la Champlain Society, (Toronto, 1908), 491.

comme par lapsus, tandis qu'en cinq autres passages il écrit "Labrador"[6].

De plus, détail révélateur, dans le seul passage où il écrit "Bras d'Or", il l'emploie au féminin: *La Grande Bras d'Or*. L'arpenteur Holland, dans sa Description du Cap-Breton[7], écrit aussi: *Grande Bras d'Or*. Desbarres de même dans sa carte de la Nouvelle-Écosse qui allait influencer toutes les cartes de l'Amirauté britannique et les cartes modernes. Même en 1814 John Purdy écrit encore sur sa *Cabotia: La Bras d'Or*. Ce maintien de l'adjectif "la" et du féminin, alors que la grammaire exigerait "le", montre bien clairement, il semble, que "La Bras d'Or" ne constitue qu'un essai de francisation graphique de "Labrador".

Tout cela suffirait à détruire l'hypothèse poétique énoncée plus haut. Il existe par ailleurs, dans l'histoire des découvertes américaines, des preuves positives qui nous suggèrent une autre origine pour ces deux mots.

* * *

Les ouvrages de Harrisse[8], Winsor[9] et Biggar[10] fournissent un grand nombre de documents intéressants sur les explorateurs qui précédèrent Cartier. Nous savons qu'en 1501 et 1502, à la suite des voyages des Cabot, le roi d'Angleterre Henri VII accorda des lettres patentes à quelques marchands de Bristol, associés à des portugais des îles Açores, parmi lesquels: François et Jean Fernandez, pour un voyage de découvertes. Ce dernier avait déjà obtenu en 1499 une charte semblable du roi Emmanuel de Portugal. Ces voyages eurent lieu effectivement, car en 1502 et 1504 figurent dans les dépenses de Henri VII deux montants accordés en récompense aux marchands de Bristol "that have bene in the newe founde

6. (La Haye et Londres, 1760). Voir pages 11, 34, 49, 50.

7. *Holland's Description of Cape Breton Island and other Documents* (Halifax, Nova Scotia Archives, 1935), 65.

8. *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des pays circonvoisins* (Paris et Londres, 1900), Spéc. p. 195–213.

9. *Narrative and Critical History of America* (Boston & New York, 1884), Spec. vol. IV.

10. *Les précurseurs de Jacques Cartier* (Ottawa, 1913).

Launde"[11]. D'autres documents, tirés des Archives des Açores et datés de 1506, nous apprennent qu'un Pierre de Barcellos, de Terciera (Açores), reçut l'ordre d'aller en voyage dans les régions du Nord avec Jean Fernandez dit *llavrador*, et que pour sa part il fut absent trois ans[12].

L'apparition du nom de "Labrador" dans les cartes, vers 1502, sur des terres de l'Atlantique-Nord, concorde absolument avec ces données. Par ailleurs une carte de 1535 dite de Wolfenbuttel, porte sur le Groenland une légende très explicite: "*Terre de Labrador* découverte par les Anglais de la ville de Bristol. Elle fut ainsi appelée parce que le premier qui l'aperçut était un laboureur (labrador) des Açores"[13]. L'un des premiers historiens espagnols, Santa Cruz, apporte un témoignage semblable: "Elle fut appelée *Terre de Labrador* parce qu'un laboureur des Açores en donna avis et information au Roi d'Angleterre quand il envoya Antoine Cabot la découvrir.[14]"

Il semble donc prouvé que ce Jean Fernandez, dit "Labrador", dont nous ne chercherons pas ici à préciser la date des voyages ni le lieu d'aterrage, a donné son nom à la *Terre de Labrador* qui désigne le Groenland ou les terres voisines dans un très grand nombre des cartes les plus anciennes.

Notons en passant que le mot portugais de "labrador", traduit un peu sommairement par "laboureur" sur les cartes françaises, ne désigne pas simplement un ouvrier-laboureur, mais un propriétaire ou seigneur terrien[15].

* * *

L'accord cependant était loin d'être parfait chez les cartographes et l'état fragmentaire des connaissances géographiques laissait

---

11. Biggar, *Précurseurs...*, 12, 31, 41.

12. Manuel C. Baptista de Lima, *Deux voyages Portugais de découverte dans l'Atlantique Occidental* (Lisbonne, 1946), 25 & seq.

13. Cette carte est reproduite dans Stevenson, *Maps illustrating Early Discovery and Exploration in North America*, 1502—1520 (New Brunswick, 1903—1906), no 8.

14. Biggar, *Précurseurs...*, 184 et 190.

15. Voir Harrisse, *Découverte...*, 42 et *BRH.*, vol. 9 (1903): 94.

le champ libre à de nombreuses conjectures. Si un bon nombre au début du XVIe siècle, placent le Labrador comme une île sur le site du Groenland actuel, d'autres l'imaginent soudé au continent dans la position approximative du Labrador actuel et d'autres encore le placent plus au sud, à la hauteur de la Nouvelle-Écosse.

Les premiers explorateurs avaient cru aborder à des îles, et leurs découvertes figurent comme des îles sur les cartes de Cantino, Canerio, etc. Mais, à mesure que les voyages se multipliaient, l'étendue de ces terres apparut plus considérable et les cartographes crurent, les uns très tôt comme La Cosa (1500?), les autres un peu plus tard, à l'existence d'un vaste continent nord-atlantique.

Cette configuration ne porte aucun nom sur la carte de Reinel (1504); mais sur une autre carte portugaise de 1520, la partie septentrionale porte le nom de Do Lavrador. Forme et nom semblables figurent ensuite sur un grand nombre de cartes dérivées: sur celle de Ribero (1529); sur les cartes dieppoises de Desliens, Descelliers, Vallard, Roze; sur les cartes italiennes de Gastaldi (1550) et Ruscelli (1561). Sur la plupart de ces cartes la *Terre de Labrador* forme une espèce de péninsule, commençant avec le Groenland et se prolongeant vers l'ouest et le sud-ouest, à peine échancrée d'une baie ou coupée d'un bras de mer, vers le détroit de Davis. Toutes (sauf celle de Sébastien Cabot, 1544) portent sur cette terre le nom de "Labrador" ou de "Laboureur" bien en évidence.

Ce n'est que vers 1558, que l'on voit abandonner cette conception, et le Groenland reparaître à sa place, isolément, au Nord-est, sur les cartes de Martines (155?), Homem (1558), Zalteri (1566), Gilbert (1576). Après les voyages de Frobisher (1576—78) et de Davis (1585—7), la question est définitivement tranchée. L'ancienne péninsule imaginaire se divise en deux, et le Groenland reprend ce nom qu'il gardera. Quant à la partie sud-ouest, les cartographes hésitent quelque temps entre les noms d'Estotiland et de Labrador. Finalement ce dernier l'emporte. Le Globe de Molineaux (1592) et la belle carte de Wytfliet (1597) inscrivent au sud du détroit de Davis, le nom de Labrador, nom qui sera désormais employé par Champlain, puis par les Sanson et les Delisle et sur toutes les cartes modernes.

Nous ne prétendons pas décider si Fernandez a exploré cette côte, ce qui semble pourtant assez vraisemblable. Il nous suffit de

constater ici l'évolution par laquelle le nom de Labrador, d'abord appliqué au Groenland, a été transféré à la terre voisine. En suivant la filiation des cartes, on reconnaît facilement à la trace, même sous ses formes latines, françaises ou espagnoles, le nom du *laborador* portugais de Fernandez. La fortune de ce nom s'explique par la prépondérance qu'ont longtemps tenue les Portugais dans l'exploration de l'Atlantique-Nord et par l'influence qu'exercèrent leurs cartes.

* * *

Il reste à expliquer l'attribution du mot Labrador au Cap-Breton et à son lac. Nous avons déjà mentionné une carte très ancienne, l'Oliveriana (ap. 1503 ?), où l'on trouve, en plus d'un *Cavo Larbatore* sur le Groenland, une île qui porte le nom de *Insula de Labardor*, au sud-est de Terre-Neuve. Ce qui indique que Fernandez et ses associés, au cours des voyages anglo-portugais de 1501—03, ont bien pu explorer non seulement les mers du nord mais, portés par le courant polaire, visiter aussi Terre-Neuve et ses alentours. Il est avéré que les pêcheurs portugais, à la suite des voyages des Corte Real, fréquentèrent assidument les bancs de pêche. Les cartes le prouvent et l'on sait qu'en 1506 une taxe de 10% frappait au Portugal la morue de Terre-Neuve[16].

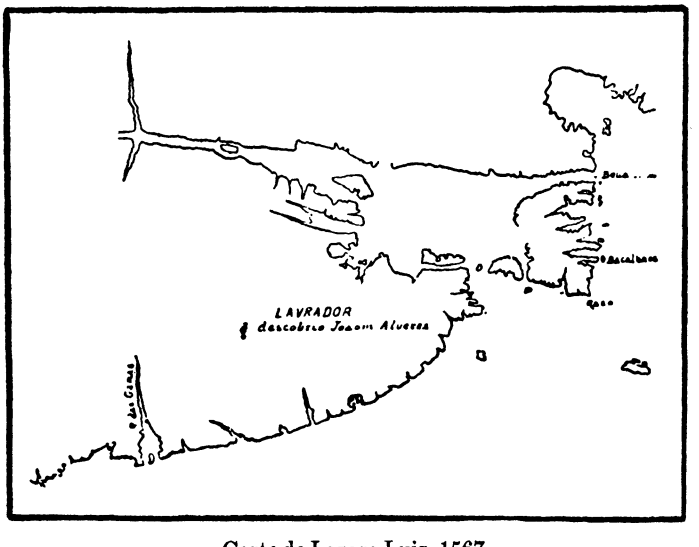
Il est certain aussi qu'ils ont fréquenté de bonne heure même la Nouvelle-Écosse. Les nombreux noms portugais qui figurent sur cette côte dans les cartes anciennes le prouvent abondamment. Au moins deux de leurs pêcheurs-explorateurs nous sont connus: Jean Estevez et Jean Alvarez Fagundez. Le premier découvrit quelques îles aujourd'hui peu faciles à identifier. Le second obtint en 1521 la concession des îles Saint-Pierre et Miquelon et d'autres terres vers le sud. Un curieux document de 1570 nous révèle une tentative de colonisation, probablement par le même Fagundez, au Cap-Breton. Nous citons ce texte à cause de son importance:

> Il y a 45 ou 50 ans (donc vers 1520—25) que certains gentilhommes de Viana s'associèrent, et, d'après des renseignements qu'ils avaient sur la Terre des Morues, décidèrent d'aller s'y établir en quelque part; ce qu'ils firent en effet au

16. D.W. Prowse, *History of Newfoundland...* (London 1896), 13–14.

> moyen d'un vaisseau et d'une caravelle. Mais, trouvant la terre où ils allaient très froide, ils naviguèrent le long de la côte de l'est à l'ouest jusqu'à ce qu'ils atteignirent celle qui va du nord-est au sud-ouest, et ils s'y établirent... Et ceci est au Cap-Breton, au commencement de la côte qui court vers le nord, dans une belle baie où il y a un peuple nombreux et beaucoup de choses de grand prix, beaucoup de noix, de raisins et d'autres fruits, par quoi il paraît que la terre est bonne. Avec ce groupe allèrent aussi quelques familles des Açores...[17]

Fernandez avait-il déjà exploré cette région, et, parmi les colons açoréens de 1520, se trouvait-il de ses anciens compagnons qui crurent reconnaître les lieux ? Les cartographes confondirent-ils les deux entreprises de Fernandez et de Fagundez, ou bien obéirent-ils à des motifs politiques ? Toujours est-il que, par la suite, certaines cartes inscrivent le nom de Labrador sur le territoire de la Nouvelle-Écosse. Le globe d'Ulpius (1542) inscrit une *Terra Laboratoris* dans une position assez vague qui peut coïncider avec Terre-Neuve ou



Carte de Lazaro Luiz, 1567
(D'après Winsor, *Narrative and Critical History of American*, 4: 37).

17. D'après Biggar, *Précurseurs...*, 195 et 197.

les provinces du sud. Une carte portugaise plus précise, celle de Luiz (1563), inscrit dans un endroit correspondant à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick: *Lavrador q. descobrio Joaom Alverez.* On voit mêlés dans cette inscription le souvenir de Fernandez (Lavrador) et le fait des découvertes de Fagundez (Alvarez).

Cette carte assez tardive doit remonter à un prototype plus ancien; car Jean Alfonse, le pilote de Roberval en 1541, place lui aussi dans l'un des croquis de sa *Cosmographie* l'inscription suivante: *Une partie de la Couste du Laboureur*, sur la côte sud du golfe Saint-Laurent[18]. Une autre carte portugaise de 1553 porte un drapeau portugais sur la Nouvelle-Écosse et nous voyons au même endroit, sur plusieurs autres cartes du temps, des mots qui semblent bien des déformations de Labrador; ainsi sur l'Harléienne: *C. de Bnedor* et *Costa de Brada;* et sur Descelliers de 1546: *Costa do Brada.*

Par ailleurs un compilateur ancien, Belleforest, écrit en parlant des voyages de Cartier: "Ce goulphe fut appelé de Chaleur à cause que le pays y est aussi chauld que l'Espaigne, et est *celle Province qu'on a nommée de Labrador*, à cause que le terroir y est propre pour le labourage"[19]. Lescarbot proteste[20] contre l'attribution du nom de Labrador à cette partie du pays. Mais est-elle plus fautive que celle de "Terres-Neuves" que lui-même attribue à la Nouvelle-Écosse? Si Belleforest était le seul à se permettre cet usage, nous pourrions croire qu'il n'a commis là qu'une inexactitude de plus. Mais les exemples cités précédemment montrent que cette attribution avait cours, au moins chez un certain nombre de cartographes.

* * *

Pour quels motifs Nicolas Denys a-t-il désigné du nom de Labrador un endroit bien précis du Cap-Breton? Champlain avait déjà décrit le lac, mais sans le nommer. Il avait aussi mentionné

18. Voir Harrisse, *Jean et Sébastien Cabot...*, (Paris, 1882), 209 et Winsor, *Narrative...* IV: 75.

19. Francoys de Belle-Forest, *La Cosmographie universelle*, (2 vol., Paris, 1575) tome 2, col. 2182.

20. *Histoire de la Nouvelle-France* (Paris, 1617). Edition de la Champlain Society, (Toronto, 1907) II: 25–26, 395, 474.

l'essai de colonisation portugaise: "Les Portugais autrefois, dit-il, voulurent habiter ceste isle & y passèrent un yver; mais la rigueur du tems et les froidures leur firent abandonner leur habitation"[21]. Il ne localise malheureusement pas cette entreprise.

Le texte portugais de 1570, déjà cité, nous fournit trois indices sur le site de cette colonie: elle était située au début d'une côte allant vers le nord, dans un endroit peuplé de sauvages et très fertile. Ces caractéristiques ne conviennent qu'à peu d'endroits au Cap-Breton. Le lieu qui semble y correspondre le mieux est la région appelée Chibou par les Micmacs, c'est-à-dire: la Grande Entrée du Bras d'Or, et la baie voisine (Sainte Anne) que les Blancs appelaient du même nom. La côte ouest de cette baie se dirige nettement vers le nord; les sauvages y fréquentaient et l'île de Chibou représentait pour eux le canot pétrifié du géant Glooscap[22]; c'était aussi l'un des endroits les mieux protégés et les plus fertiles de l'île.

Les marins et les pêcheurs connaissaient ce lieu de longue date et Charles Leigh le mentionne dans son voyage de 1597 au Cap-Breton. C'est là que le capitaine Daniel construisit un fort en 1629 et que les Jésuites établirent leur mission Sainte-Anne. Là aussi probablement que Simon Denys se bâtit une habitation vers 1650, et qu'après la fondation de Louisbourg fut créée la colonie agricole de Port-Dauphin, chargée d'alimenter cette ville.

La colonie portugaise[23] de 1520 s'était-elle établie avant eux dans ces parages? Aucun document ne l'indique. Mais la supposition est fort vraisemblable et expliquerait comment Nicolas Denys put recueillir ce nom de Labrador qu'il applique au Lac et à son embouchure. De toutes façons il semble bien que Denys n'a pas inventé ce nom mais a dû le prendre, sinon de la bouche des sauvages ou des marins, du moins dans des cartes ou portulans antérieurs.

* * *

21. *Works of Champlain* (Toronto, Champlain Society, 1922) 1: 467–8 (1613); 2: 417–8 (1632).

22. R.P. Pacifique, o.f.m. Cap., *Etudes historiques et géographiques*, (Ristigouche, 1935), 41–67, Sainte-Anne au Cap-Breton. Spéc. notes des p. 48–49.

23. Sur toute l'histoire des découvertes et établissements portugais au Cap-Breton, voir: *M.S.R.C.* 1e série, VIII (1890) sect. 2: 127–173; "The Portuguese on the North-East coast of American, and the first European attempt at Colonization there..." by George Patterson.

Nous croyons donc avoir suffisamment d'indices pour conclure avec une forte probabilité que le Bras d'Or du Cap Breton et le Labrador québecois remontent tous deux à une origine portugaise. Cette explication n'offre peut-être pas autant de pittoresque que l'autre, mais elle possède plus de chances d'exactitude, puisque seule elle repose, dans l'ensemble, sur des documents précis.

Ce qui ne veut pas dire que nous devions renoncer à l'orthographe actuelle de "Bras d'Or". Au contraire, puisqu'elle cadre bien avec les lieux et peint une belle image, gardons-la. La connaissance de sa véritable origine n'enlève rien à son charme; elle y ajoute plutôt en projetant un jour mystérieux sur une page obscure de notre histoire, celle d'un établissement européen au Canada quinze ans avant Cartier.

René BAUDRY, c.s.c.
Université Saint-Joseph, N.-B.